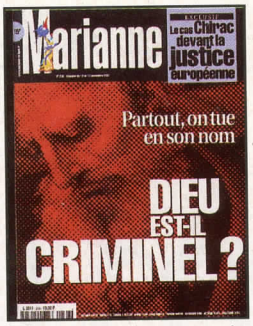
même de cette philosophie à mettre le monde en perspective, à le juger."

Bernard-Henri Lévy n'en reste pas là. Son pessimisme englobe toute une démarche propre à l'Occident. On fait d'ailleurs un curieux silence sur cet aspect de sa pensée, qui est en contradiction formelle avec toute la bien-pensance actuelle qui considère que l'évolution des mœurs et les modifications législatives qui les accompagnent constituent des avancés irrésistibles vers le progrès : "que la distribution de la forme sujet traditionnelle ne soit pas propre au Burundi, que l'Occident prospère et développé ait largement progressé, lui aussi, sur la voie d'une déshumanisation évidemment plus douce, que des phénomènes aussi divers que la déchéance du nom du père, en France, dans la nouvelle législation sur les noms, la désexualisation de nos sociétés, l'indifférenciation grandissante des sexes, le babillage animalier, la zoophilie ambiante, l'alignement d'un "droit des animaux" en gestation sur les droits de l'homme, témoignait que nous sommes bien engagés, nous aussi, sur le chemin de ce devenir animal de la néo-humanité, c'est certain." Décidément, il va falloir nous faire à un autre temps que celui de la "soft-idéologie", pour qui nous voguions vers un bonheur sans mélange dans la meilleure des sociétés possibles.

Certes, il existe une tentation spécifique des temps de détresse. Celle qui consiste à se laisser happer par la spirale du mal et adhérer, fut-ce à son corps défendant, à un certain nihilisme. C'est ce qu'on reproche implicitement à Jean Baudrillard. Alain Minc et Jacques Julliard ont réagi avec colère à la longue analyse que le philosophe a publiée dans *Le Monde* le 3 novembre dernier, croyant avoir décelé dans son texte une complaisance pour ce dont il démonte la logique. Baudrillard, il est vrai, affectionne la provocation : «Quand les deux tours se sont effondrées, on avait l'impression qu'elles répondaient au suicide des avions-suicide par leur propre suicide. On a dit "Dieu même ne peut pas se déclarer la guerre". Eh bien si, l'Occident, en position de Dieu (de toute puissance divine et de légitimité morale absolue) devient suicidaire et se déclare la guerre à lui-même.»

Alain Minc et Jacques Julliard se sont montrés choqués par cette sorte de distance ironique qui semble ne respecter rien, ni personne, et qui en viendrait à nier la réalité d'un drame avec ses milliers de victimes, ses acteurs fanatisés et ses commanditaires fous et criminels. A force de raffinement, ce sont les victimes qui deviennent coupables et justifient l'agression dont elles ont été l'objet. D'ailleurs c'est une constante de la chose intellectuelle que de se retrouver dans une commune phobie de l'Amérique et de sa puissance. Cette phobie s'alimente aujourd'hui d'un refus de la mondialisation et du libéralisme économique dont les Etats-Unis sont les champions.



Le retour du père Chaos ne vient pas seulement de l'ennemi extérieur, il vient aussi de l'intérieur

Il y a, bien sûr, du vrai dans ce que répliquent Minc et Julliard à Baudrillard, mais je voudrais néanmoins plaider pour l'approche de ce dernier qui me semble être la seule à la mesure de l'événement, et surtout de la stratégie du mal qu'il s'agit de repérer. Nos deux protestataires s'inscrivent typiquement dans une pensée de l'ordre, celle qui découle naturellement des postulats de la science politique et du paisible usufruit d'une démocratie installée. Mais c'est précisément cette tranquillité qui se trouve en déroute, après qu'elle a été déstabilisée par un adversaire sans aucun doute diabolique, mais aussi par ses propres contradictions et la ruine de certains de ses principes fondateurs. Le retour du père Chaos ne vient pas seulement de l'ennemi extérieur, il vient aussi de l'intérieur et il n'a pas d'agent plus efficace que celui qui subit la fascination de sa propre décadence. C'est l'image de Baudrillard : la tour s'effondre aussi d'elle-même, ce que n'avait probablement pas prévu la stratégie terroriste.

Tout ceci pour conclure des événements comme ceux du 11 septembre 2001 sont aussi justiciables d'une analyse qui s'inscrit dans un autre espace que celui de l'être, du bien, de la sagesse. Le mal est rebelle aux prises d'une rationalité qui ignore le chaos puisqu'il est hors de son champ. Là-dessus, le jugement de Baudrillard est imparable : "A partir de là, c'est-à-dire à partir du renversement de la suprématie de l'ordre du bien - l'équilibre est rompu, et c'est comme si le Mal reprenait alors une autonomie invisible, se développant désormais d'une façon exponentielle."

Gérard LECLERC